

LA DEPECHE DU MIDI 19/05/06 Copyright Caroline Saint-Pierre

Un refuge pour l'enfance meurtrie

Unique en France, fondée en 1996 par l'héritière des laboratoires UPSA, Nicole Bru, la maison d'accueil " Jean Bru " à Agen fête aujourd'hui ses dix ans d'existence et organise demain un colloque sur " l'Evolution de la prise en charge dans ce premier établissement pour jeunes filles agressées sexuellement ". En regroupant et protégeant voilà une décennie, des fillettes et adolescentes victimes de violences sexuelles et particulièrement l'inceste, les professionnels avançaient sur un chemin inconnu. Le bien-fondé et la maturité de cet établissement expérimental se vérifient chaque jour en terme de reconstruction pour ces enfants " foudroyés ", si bien qu'une maison dédiée aux garçons, est en pourparlers. Dix-sept filles âgées de 12 ans (parfois plus jeunes) à 20 ans résident actuellement dans cette maison bourgeoise. Durée moyenne des séjours : trois ans. Un appartement est aussi ouvert aux pensionnaires dès 16 ans et demi, pour les préparer à l'autonomie avec l'aide d'une éducatrice. " Elles nous faisaient le reproche de les lâcher trop tôt ", confie le directeur Michel Louvet, ancien colonel de gendarmerie à la tête de la Section de Recherches d'Agen et de la cellule " Marion ". Ferme et bienveillant, il représente dans l'inconscient des résidentes " la loi et l'autorité " et sa nomination, voilà trois ans, a de l'avis général donné des repères et rendu " l'école obligatoire ", plaisante-t-il. Mais il n'a jamais caché aussi la souffrance, la dissimulation derrière les kilos, la violence que l'on retourne sur soi, les fugues...

Journaliste et ancienne productrice, Jacqueline Alexandre qui a succédé à Nicole Bru comme présidente, évoque un lieu de vie en perpétuelle remise en question : " Une réunion hebdomadaire de formation continue aux personnels est organisée, de même qu'une étude de cas afin de répondre aux problèmes soulevés ". L'établissement est solidement encadré et fonctionne sur les propositions d'un conseil scientifique présidé par Marceline Gabel, " la Papesse de l'enfance maltraitée en France " qui compte psychiatres, psychanalystes, psychologues, sociologue, chercheur, magistrats.

Parmi les points forts de la structure, de soins reçus à l'extérieur (psychologiques, médicaux) et des activités ordinaires pour des filles de leur âge qui ne vivent pas en vase clos : musique, chant, danse, boxe, aviron, ainsi que chez elles, ateliers cuisine, jardinage, bricolage, expression corporelle. Dans l'optique d'une réappropriation du corps, des chambres individuelles avec salles de bain vont voir le jour. Autre avancée, un travail avec les familles dont ces fille sont souvent éloignées sur décision de justice, et en particulier avec les pères abuseurs, pour ne pas détruire les liens de filiation.

Delphine : " On y réapprend à vivre "

Arrivée meurtrie en janvier 2002, Delphine a quitté la maison Bru en 2003 avec son bac en poche. Etudiante en licence de philosophie pour réfléchir au " sens profond des choses, de la personne humaine et non ses mécanismes ", elle a regagné Paris : " Mes parents ne sont pas loin, j'ai renoué avec eux... "

Elle taira ses blessures, mais elle garde de son séjour à Agen des souvenirs globalement heureux : " Beaucoup de galères et de fous-rires aussi. Là-bas, j'ai appris les relations humaines sans arrière-pensée, à faire confiance aux gens, à cultiver des amitiés simples. J'étais repliée sur moi-même, j'ai appris à parler "

De l'effet de groupe, elle éprouve un sentiment mitigé : " Voir que d'autres sont dans le même cas, évite de se poser en victime par excellence, mais le côté pervers, c'est que l'on a souvent les mêmes façons de réagir "

Delphine affirme s'être beaucoup identifiée et référée à cette maison-là. " Même si j'ai passé 16 ans en région parisienne, j'ai commencé à vivre à cet endroit-là. Ce fut le début de quelque chose ". Le fondement d'espoirs.

Bonne élève bien que déscolarisée, elle se remettra à travailler. Des moments

entrecoupés de crises qui au fil du temps, s'espaceront. " Avec les autres filles, on s'entraidait. Et puis le jour vient où on réapprend à vivre, à voir ce qu'il y a de bon dans la vie ".

Toute à la promesse de ses 21 ans, Delphine déclare avoir avancé, dépassé l'épreuve : " Je suis allée plus loin. Une partie de ma vie est posée là, rangée comme il faut. J'ai grandi ". Pour beaucoup de résidentes claquemurées dans leurs souffrances, l'intervention des éducateurs et désormais, le soir, d'une maîtresse de maison, sont salvateurs.

" Le rôle de cette dernière a permis d'apaiser les couchers ", note le directeur : " Pas si simple de s'endormir dans un lit synonyme des agressions passées "